



Fabrice Caro, désespéré, hilarant, attachant. On ne se lasse pas.



LE DISCOURS ITINÉRAIRE D'UN AMOUREUX DÉPRIMÉ

Cet été, il nous confiait qu'il aimait « pousser le curseur de la lose », mais qu'en vérité, il était bien plus heureux que ses personnages. Et pour cause ! Fabrice Caro fait sûrement partie des auteurs les moins losers

de l'année. Après avoir recouvert les pages tout l'été de sa BD hilarante sur la vie de couple, *Moins qu'hier (plus que demain)*, l'auteur du best-seller *Zaï Zaï Zaï Zaï* revient, cette fois, avec un roman. Dans *Le Discours*, il nous présente son double, Adrien, 40 ans, le jour où sa famille lui demande un discours pour le mariage de sa sœur. Entre ses chagrins d'amour, la déprime de la quarantaine – qui s'était déjà manifestée à 30 ans, devant *Le Gendarme de Saint-Tropez* –, il tente de plier cette corvée, sans succès. Il faut dire qu'il n'a vraiment pas que cela à faire. Il a des angoisses bien plus cruciales à ruminer : pourquoi a-t-il mis un point d'exclamation au bout de « bisous » dans son message à sa petite amie, partie faire une « pause » ? Et pourquoi une « pause » ? Qu'a-t-il pu faire de « particulièrement paisifère » ? Des tas d'histoires tournoient dans sa tête, alors qu'il guette l'arrivée du message salvateur. Entre Woody Allen et Bacri, Fabrice Caro livre un récit tour à tour mordant, attachant, désespéré, hilarant. On y retourne à chaque fois, et il ne nous déçoit pas. ● LAUREN MALKA

Le Discours, de Fabrice Caro. Éd. Gallimard/Coll. Sygne, 208 pages, 16 euros. Sortie le 4 octobre.

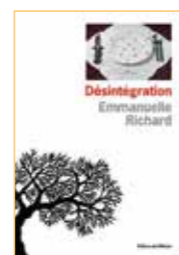


JE, TU, ELLE CHARN'ELLES

Journaliste (au Parisien Week-End après quinze ans au JDD), Adeline Fleury s'est fait connaître avec des fictions (*Rien que des mots*) et des essais (*Petit Éloge de la jouissance féminine, Femme absolument*) qui verbalisent sans fards le corps, le sexe, le féminisme et la féminité. Pour qui ne les a pas lus, *Je, tu, elle* sera une belle porte d'entrée dans sa pensée. Pour qui a lu, ce sera un résumé subtil et... bouleversant. En trois tableaux (ceux indiqués par le titre), le roman raconte la fin d'une

histoire passionnelle entre une femme (« Je ») et un homme (« Tu ») qui était marié (à l'Actrice, « Elle »). La fin est plus tragique qu'on pourrait le penser. Nous le ressentirons en regardant cette composition, dont le dispositif et le miroir à trois faces offrent une mise à nu : sans retenue, entre naïveté et radicalité, la protagoniste retrace la passion et son manque, mais aussi l'érotisme, la sensualité, la jalousie parfois perverse, l'égoïsme et le partage. C'est un personnage en quête d'auteur, qui est ici mis à nu. Un défi de langue et de pensée. ● HUBERT ARTUS

Je, tu, elle, d'Adeline Fleury. Éditions François Bourin, 272 pages, 19 euros.



DÉSINTÉGRATION INSOUMISE

Désintégration est le genre de roman qui fait d'une jeune plume un véritable écrivain : il prolonge les précédents, il les valide. *La Légèreté* (2014) évoquait l'urgence adolescente, *Pour la peau* (2016, prix Anaïs-Nin) la douleur amoureuse. Tous deux parlaient une langue crue et partageaient une vision tendre. Ce troisième roman reprend ces propriétés, en les transportant dans un récit social. Au centre, une jeune femme d'extraction modeste, qui enchaîne les petits boulots alors qu'elle devient aussi romancière. Dans son nouveau milieu, elle est une proie ou un « plan », mais n'est pas la bienvenue. Pourtant, on plonge avec elle dans ce roman, nullement ethnocentré, mais générationnel, actuel, social. Pleine de flammes et de rage sur les rapports de classes et les relations hommes-femmes. Entre Virginie Despentes et Annie Ernaux. ● H. A.

Désintégration, d'Emmanuelle Richard. Éd. L'Olivier, 208 pages, 16,50 euros.



LE PEINTRE DÉVORANT LA FEMME NUIT SALÉE

Le titre ressemble à celui d'une fable. Mais avec Kamel Daoud, il n'y a qu'un pas entre l'imagination et la transgression. L'idée vient au départ de son éditeur qui lui propose, pour inaugurer une collection, de passer une nuit enfermé dans un musée. Une seule nuit, avec un lit de camp et un carnet. L'écrivain algérien, qui a vu une femme nue pour la première fois à l'âge de 25 ans et en a tiré le fil créatif de toute son œuvre, s'enferme au musée Picasso au moment de l'exposition *Picasso 1932, année érotique*. L'occasion brûlante de frotter son imaginaire à une œuvre aussi subversive que la sienne, de déshabiller ces toiles « une à une comme des versets » et de poursuivre son voyage sacré « à travers les cieus des sens ». Picasso, par son rapport au désir et à la nudité, devient, pour Kamel Daoud, un exemple de résistance aux « croyances radicales ». Entre les trouvailles de style et les fulgurances de pensées, Kamel Daoud transforme cette visite de l'un des plus beaux musées du monde en une méditation personnelle sur l'Orient et l'Occident, sur son propre rapport à l'image, au corps libre des femmes, sur l'attraction terrifiante qu'exerce sur lui la sexualité, dans ce qu'elle a de plus grotesque et de plus gracieux. Et sur la découverte du corps comme « unique mosquée ». ● L. M.

Le peintre dévorant la femme, de Kamel Daoud. Éd. Stock/Coll. Ma nuit au musée, 140 pages, 17 euros.

© MANTOVANI - DR X 4



ROISSY LA FEMME SANS PASSÉ

Il faut avoir de sacrées perspectives pour imaginer un huis clos dans les souterrains d'un aéroport. Le septième roman de Tiffany Tavernier va loin, et fait du bien. Il raconte une femme qui passe ses journées à l'endroit de tous les départs possibles : Roissy Charles-de-Gaulle. Elle ne part pas. N'arrive jamais. N'y travaille pas non plus, et encore moins y mendie (bien qu'elle chaparde parfois). Elle a juste perdu la mémoire. Mais pas la boule : elle sait échapper aux contrôles. Et son regard sur le monde en transit est bouleversant. Le soir, elle retourne dans le labyrinthe des réseaux souterrains pour retrouver Vlad, un type aussi indéfini qu'elle. Et il y a aussi cet autre homme, venu attendre un avion en retard depuis des années. Alors, l'absurde se joint au réalisme poétique pour un roman d'une belle envergure. ● H. A.

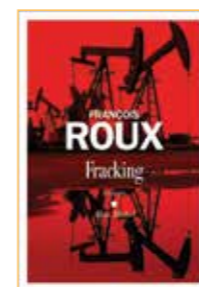
Roissy, de Tiffany Tavernier. Sabine Wespieser Éditeur, 280 pages, 21 euros.



DÉSIRÉE FE CUBAINE LIBÉRÉE

Dans Danse avec la vie (2009), Zoé Valdés revendiquait vouloir – et pouvoir – écrire des livres non dénués d'érotisme. *La Cubaine*, qui vit en France depuis 1995, ne se prive jamais d'écrire la sensualité, même dans ses livres les plus accusateurs contre le régime castriste. Désirée, la narratrice de ce nouveau roman de la reine Zoé, est une jeune fille de 16 ans, dans La Havane de la guerre froide. Nous la suivrons durant vingt ans, dans un roman en forme de carnets de souvenirs, de voyages, d'exils, mais surtout d'éveils sexuels, amoureux, fêtards et brise-tabous. De la découverte du plaisir à la maîtrise et au partage de celui-ci. Clairement érotique et, comme toujours, éminemment politique. ● H. A.

Desirée Fe ou l'innocente pornographe, de Zoé Valdés, traduit de l'espagnol par Aymeric Rollet. Éd. Arthaud, 370 pages, 19,90 euros.



FRACKING ATTENTION LES SECOUSSES

Le terme « fracking » désigne une pratique de fracturation des sols, pour forer et extraire du pétrole. Dans le quatrième roman du français François Roux (remarqué avec *Bonheur national brut* en 2014), c'est la vie des protagonistes qu'elle fissure. Il y a Karen et Peter Wilson, anciens hippies, dont la propriété agricole du Dakota est envahie par les puits de forage et le bétail contaminé par les produits. À quelques lieux de là, il y a Joe Jenson, ouvrier sur ce chantier, justement. Ce damné de la terre dont l'épouse Sandy est gravement malade. Une lutte de clans et de classes. Deux événements vont changer la donne : le retour au bercail de la fille des Wilson, militante écolo et liée aux Jenson par un drame encore tabou. À cette trame familiale pleine de suspense et de lyrisme s'ajoute une dimension nationale : nous sommes mi-2016, Trump vient d'être désigné candidat des républicains, et des meetings vont avoir lieu pas loin... Solidement ancré dans l'histoire et la psyché américaines, subtil et frondeur : avec son titre qui gratte le tympan, ce roman vous secoue le cœur. ● H. A.

Fracking, de François Roux. Éd. Albin Michel, 272 pages, 19,50 euros.

© DR X 3



LE PREMIER LIVRE D'ÉDUCATION NON-SEXISTE À L'USAGE DES GARÇONS !



15€90

**Pour élever nos fils
dans une société
qui promeut l'égalité**

En librairie le 10 octobre

Suivez notre actualité



MARABOUT